

Botanique acrobatique : le pic des Crabioules

Par Daniel CAILHOL & Jérôme THEBE



Arête sommitale et pic oriental des Crabioules

En marche pour le pic des Crabioules ! En ce début du mois d'août, nous partons à l'assaut de ce sommet pour inventorier sa flore. Qu'y trouverons-nous ? Vu de loin, ce pic culminant à 3 116 mètres ne semble être autre chose qu'un stérile mur de granite. La littérature abonde de détails sur ses voies d'accès et ses parcours de crêtes vertigineux, mais apporte peu d'informations sur sa végétation. De maigres indications sont à rechercher dans les écrits du comte Henry Russell¹ qui en a effectué

¹*Souvenirs d'un montagnard*, 1888 et *Les grandes ascensions des Pyrénées d'une mer à l'autre*, 1866.

l'ascension en 1879. Aux incrédules, qui le questionnaient sur la présence de fleurs aux Crabioules, il répondait : « Eh bien oui ! J'en cueillis. Il y avait quelques renoncules glaciales, mêlées à de petites fleurs rouges aussi laides que curieuses, et dont mon obligeant ami de Gèdre, M. Bordère, a bien voulu me dire le nom (*Armeria alpina* Will.) ». Par ailleurs, dans un guide d'ascensions, Russell mentionne aussi la présence de *Saxifraga groenlandica* : un synonyme de l'actuelle *Saxifraga iratiana*. Trois plantes répertoriées sur ce sommet : c'est bien peu.

Notre objectif est alors fixé : retrouver ces trois plantes aux Crabioules et étoffer la liste des espèces du sommet. Ne disposant que d'une journée pour faire l'aller-retour depuis les granges d'Astau, et afin ne pas perdre un temps précieux pour atteindre notre but, nous prenons la ferme résolution de ne pas herboriser avant le lac du Portillon. Arrivés aux berges du lac de Saussat, nous nous accordons tout de même une petite dérogation pour photographier de ravissants pieds d'*Erica tetralix*. Leurs pétales sont vêtus de gouttelettes de rosée, l'effet est charmant. Mais assez perdu de temps ! Nous repartons en direction de la Coume de l'Abesque. La paroi est du Spijeoles est maintenant illuminée par le soleil matinal et les névés étincellent sous le pic Gourdon. Leur faisant face, les falaises ombragées des pics Lézat et Quairat masquent encore le soleil. Poursuivons encore quelques minutes et nous voici arrivés au lac du Portillon. Quelques icebergs flottent encore à sa surface sur laquelle se reflètent le Pic du Portillon d'Oô et le Seil de la Baque. Les glaciers du fond du cirque et les larges bandes de neige donnent la sensation d'entrer dans un décor polaire. Ici, c'est encore la fin de l'hiver alors que la chaleur est écrasante en plaine.

La traversée du barrage du Portillon est notre signal pour commencer à herboriser avec plus d'application. Sur les premiers rochers, une petite plante aux feuilles grisâtres attire notre attention. Il s'agit d'*Artemisia umbelliformis*, plante rare dans notre département, mais déjà répertoriée dans le bas du vallon de Litérole. La floraison commence seulement pour les pieds bénéficiant d'un bon ensoleillement. Dès que les barres rocheuses cessent, cette espèce disparaît. Nous progressons maintenant au fond du vallon où alternent neige et rochers. Nous notons quelques espèces, notamment *Phyteuma hemisphericum*, *Carex rupestris*, *Sibbaldia procumbens* et *Salix herbacea*. À l'écart du sentier, nous marquons un arrêt à la vue de fleurs roses. Vues de loin les plantes ont l'apparence d'*Armeria alpina*. En nous en rapprochant, nous constatons qu'il s'agit de *Silene suecica*, encore une plante rare en Haute-Garonne où elle est connue uniquement sur la Tusse de Montarqué qui nous fait face.

Le pic des Crabioules se présente maintenant comme une véritable forteresse. Le sommet paraît imprenable vu d'en bas, défendu de toutes parts par des falaises verticales. D'un commun accord, nous optons pour la voie d'accès à la cime occidentale passant par la brèche Mamy. Quittant le fond du val de Litérole, nous bifurquons sur notre gauche. Malgré la pente, la progression est facile grâce à la neige qui porte bien et qui atténue les accidents du terrain. Reprenant pied sur la terre ferme, à la base des escarpements rocheux, nous devinons maintenant la brèche et le cheminement paraît évident. Un couloir pierreux assez raide sur lequel poussent quelques plantes conduit à l'échancrure de la crête. Grimant avec énergie, carnet en

main, nous notons les espèces rencontrées au fur et à mesure de l'ascension du couloir : *Poa alpina*, *Festuca glacialis*, *Oreochloa elegans*, *Luzula hispanica* et *Arenaria ciliata*. Puis, tout un cortège de plantes d'altitude : *Gentiana alpina*, *Sedum alpestre*, *Saxifraga paniculata*, *Cardamine resedifolia*, *Hornungia alpina*, *Leontodon pyrenaicus*, *Myosotis alpestris* et *Linaria alpina*. En approchant de la crête, nous tenons enfin la plante déjà rencontrée par Russell en 1879 : quel émerveillement de retrouver ici *Ranunculus glacialis* ! Quelques petits pieds se trouvent dans le couloir, mais les plus beaux poussent sur les terrasses rocheuses de l'arête. La floraison bat son plein : sur certains pieds, les pétales sont d'un blanc pur, sur d'autres, une délicate teinte rose pâle colore leur face externe.

De la brèche Mamy, la vue sur le versant nord est masquée par le brouillard. Quand la brume se déchire, le fond enneigé du cirque des Crabioules se dévoile sous plusieurs centaines de mètres d'abîmes. Frissonnant spectacle, que contemplent les renoncules glaciales perchées sur la face nord de la paroi ! Quant à nous, nous avons à poursuivre jusqu'au sommet. Une escalade facile avec de beaux passages sur la crête nous mène au pic occidental des Crabioules (3 106 m) en quelques minutes. Le granite règne en maître, la végétation est désormais contrainte de s'enraciner dans les fentes des rochers. En premier lieu, des saxifrages : *Saxifraga moschata*, *S. oppositifolia* et quelques rares pieds de *S. bryoides*. Et à partir de la brèche Mamy, *S. iratiana* : encore une plante déjà signalée par Russell ! Sans surprise, nous retrouvons aussi *Armeria alpina*, espèce omniprésente depuis le vallon de Litérole.

Le contraste est frappant entre les caravanes bruyantes de randonneurs que nous voyons monter au Perdiguero et la solitude du pic des Crabioules. Depuis notre belvédère, nous profitons d'une vue grandiose sur le cirque des Crabioules : Seil de la Baque, Gourgs Blancs, et au second plan le Posets. Au loin le pic Schrader se détache. Sur le versant espagnol, le Perdiguero domine le val de Remuñe enneigé. Ses parois protègent des ardeurs du soleil un lac encore à moitié gelé. Cependant, l'impression la plus saisissante est produite par le profil de l'étroite arête qui mène du sommet occidental des Crabioules au sommet oriental. C'est la voie que nous nous proposons de suivre. Avant d'entamer cette traversée, la détermination d'une petite crucifère localisée au sommet nous pose quelques difficultés. Des feuilles entières, allongées, ciliées et assez rapprochées avec des silicules portant un style très réduit. La plante ressemble beaucoup à *Draba aizoides* mais la petite taille du style plaide pour *D. fladnizensis*. Hélas, les plantes sont toutes en fruits, il n'y a plus de pétales dont la couleur permettrait de trancher entre ces deux espèces. Pour plus de certitude, il faudrait revenir plus tôt dans la saison...

Reste la partie la plus délicate de la journée pour atteindre le point culminant : 300 m de crête à parcourir jusqu'à la cime orientale des Crabioules (3 116 m). Mise en garde de Russell : « Cette crête n'a guère un pied de large. Au nord, les précipices qui tombent de 500 mètres sur les glaciers du Lys, forment une paroi effrayante et bronzée dont la vue seule donne l'horripilation : on a envie de reculer : mais si on reculait d'un pas, on roulerait dans l'abîme que nous venions d'escalader. Il faut être sur ses gardes ». Ne doutant pas de notre entreprise, nous nous élançons avec cœur et

ardeur sur l'arête effilée. Le granite est sûr, le cheminement évident. Alternance de passages à califourchon sur le fil de l'arête ou plaqués contre la paroi : dans ces conditions aucune plante ne peut nous échapper. C'est sans surprise que nous croisons *Cerastium alpinum*, *Leucanthemopsis alpina*, *Silene acaulis* ou encore *Minuartia sedoides*. Les saxifrages aussi sont encore bien représentées : *Saxifraga oppositifolia*, *S. bryoides* et *S. iratiana*. Avec un peu d'attention, nous pouvons aussi observer pour la première fois de la journée *Draba dubia*, d'un aspect un peu grisâtre, discrète, se confondant presque avec le granite. Et à notre grand plaisir, une plante observée ce matin, beaucoup plus bas, refait une apparition : *Artemisia umbelliformis*. Trouvée l'année dernière sur les crêtes du Seil de la Baque, il semble que cette plante soit assez bien représentée sur les hauteurs qui dominant le Portillon.

Au-delà du sommet, la crête se prolonge à l'est, mais nous devons penser au retour : nous suivons de nouveau la crête, cette fois en sens inverse, puis quittons ces hauteurs vertigineuses, conquis par le charme des jolies plantes qui les décorent. La journée est bien avancée et il faut poursuivre la descente. Nous pensons que nous allons mettre environ 12 heures pour boucler cette journée de botanique en montagne. Si on ne veut pas dépasser largement il faut reprendre aussitôt cet itinéraire passant par ces blocs instables au pied de la brèche Mamy. Ce passage déjà pénible à la montée l'est encore davantage à la descente.

Sur la droite il y a bien cette bande de neige (un peu raide au départ quand même !) qui rejoint directement le fond du vallon. De quoi gagner de longues minutes et s'épargner de la fatigue en évitant ce pierrier croulant... si tout se passe bien. Nous choisissons la glissade contrôlée et le gain de 200 m de dénivelée, direction le bas du vallon de Litérole. Nous sommes encore à 2 900 m d'altitude. En longeant la base des escarpements rocheux pour prendre pied sur ce névé, une tache colorée nous accueille : un beau spécimen fleuri d'*Androsace ciliata*. Contraste saisissant entre l'éclat des fleurs roses et la sévérité des roches grisâtres. Elle est probablement rare dans ce vallon et nous serions logiquement passés à côté si nous n'avions pas choisi de sortir du cheminement classique. Combien faudrait-il passer de temps pour explorer chaque brèche, chaque pierrier, chaque repli du vallon ?

Le passage au Portillon se fait sans pause et dans la descente vers le lac Saussat nous croisons de nombreux randonneurs qui montent au refuge.

Dans le sous-bois qui précède les prairies des granges d'Astau nous passons à côté de quelques pieds de *Meconopsis cambrica*. Ce joli pavot jaune fait partie des espèces balises biologiques retenues pour le guide des îles froides de la région Occitanie. Ses exigences en pluviométrie font qu'il devrait disparaître de nombreuses stations pyrénéennes avec l'accélération actuelle du réchauffement climatique. La collecte des données le concernant, dans ce programme, permettront de mesurer concrètement ces effets.

Sur la route des Crabioules, le 5 août 2018 :



Erica tetralix L.



Silene suecica (Lodd.) Greuter & Burdet



Artemisia umbelliformis Lam.



Androsace ciliata DC.



Ramunculus glacialis L.

